

Edito

Ouvrons la fenêtre ! Trop souvent les arts sont cloisonnés par genre ou bien ne sont pas associés de telle façon qu'ils puissent entrer en résonance. « Tailleurs d'image » est une métaphore très ancienne frappée au coin de la gravure et du religieux, retournée ici pour évoquer une relation contemporaine à l'image : devons-nous demeurer spectateurs et subir les images, toutes les images qui nous assaillent, renoncer sous le déluge, ou bien apprendre à les lire et à les maîtriser, notamment en les expérimentant et en les partageant avec d'autres ? Chaque artiste, quel qu'il soit, est potentiellement tailleur d'images (peintre, sculpteur, photographe, cinéaste, écrivain, etc.). Mais chaque personne qui reçoit une œuvre artistique, s'il ne l'avale pas toute crue, retaille lui aussi ses images par son esprit critique et poétique.

Taillons ensemble dans les images qui nous construisent avec des projections, des rencontres, des débats autour de figures d'artistes, d'intellectuels et de syndicalistes, pour un véritable cycles de projections et d'échanges sur le cinéma, l'art et le travail. Bonnes et belles rencontres à tous !

François Derquenne
Directeur des Affaires Culturelles de Douchy les Mines
Président de l'Association De la Suite Dans Les Images

Les Rencontres Douchynoises des Tailleurs d'image

Cycles de projections et de débats sur le Cinéma, le Patrimoine, l'art et le travail

Mardi 13 à 19h

A.I., intelligence artificielle, de S. Spielberg-2h20-AMERIQUE-2001

*PATRIMOINE DE LA SCIENCE-FICTION
MYTHE ET LEGENDE*

Le film est considéré comme le Pinocchio des temps modernes. Mais A.I. Intelligence artificielle, passé un peu inaperçu au moment de sa sortie, en 2001, est à la fois cela et... bien autre chose. Projet porté à l'origine par Kubrick, décédé entre temps, il a été repris par Spielberg qui en a fait un grand film de science-fiction ayant pour thème l'asservissement, la liberté et la différence. **L'image est d'une beauté saisissante, le film est un brillant poème sur l'enfance : comment échapper à son rôle imposé pour accomplir sa destinée ?**

Intervenant : Thierry Cormier, critique de cinéma.

Mercredi 14 à 19h

Denain, haut-fourneau de la colère, de C. Deloet-40min-FRANCE, 1979
IERE PARTIE : Le Phénix, de M. Dessain - 25min-FRANCE-2010

*PATRIMOINE HUMAIN
MEMOIRE DE NOS PERES : LES HOMMES D'ACIER*

"Comment pouvais-je rester indifférent à la disparition d'Usinor-Denain ? 6 ans auparavant, j'avais tourné un documentaire à Denain sur le thème des congés payés des jeunes du denaisis. Ironie du sort, c'étaient des super grandes vacances qui s'appellent chômage ou mise en pré-retraite dont il était question au seuil de cet hiver 1979... Ce film, je l'ai tourné à la force des poignets. "Denain, Haut-Fourneau de la Colère" a été produit avec très peu de moyens mais le film a été largement diffusé jusqu'en Norvège où il est venu appuyer la grève des sidérurgistes engagés dans leur pays pour le même combat. "

Christian Deloet.

Intervenants : Des témoins de USINOR-Denain, Mauro Mazotta, directeur d'Interleukin' et Christian Deloet, cinéaste.

Jeudi 15 à 19h

Sayat-Nova, couleur de la grenade, de S. Paradjanov-1h18-URSS-1969

*PATRIMOINE DE L'IMAGINAIRE
ART CONTEMPORAIN*

Alain [Georges] Leduc, Commissaire d'exposition du Festival « Escaut. Rives, dérives », a rencontré Sergueï Paradjanov chez lui en 1988 à Tbilissi. A partir de cette évocation, nous découvrirons, ou redécouvrirons l'œuvre de ce grand cinéaste, riche de ses complexités. Artiste pluriethnique né en Georgie et mort en Arménie, il est à la fois cinéaste, musicien, plasticien et peintre. Lorsqu'il réalise Sayat-Nova, couleur de la grenade, il casse la linéarité du récit cinématographique en nous livrant une série de tableaux vivants représentant **les moments-phares de la vie d'un poète arménien mort en Georgie. Une œuvre à découvrir qui est une fascinante initiation artistique.**

Intervenant : Alain [Georges] Leduc, écrivain critique d'art, spécialiste de Sergueï Paradjanov.

Vendredi 16 à 19h

Les statues meurent aussi. A. Resnais, C. Marker-30min-FRANCE, 1953

Le Golem, de J. Duvivier - 1h23-FRANCE, 1936

*PATRIMOINE DU CINEMA FRANCAIS
ARTS ET COLONIALISME*

Si certaines œuvres font clairement référence à la mythologie juive, la plupart des œuvres utilisent le mot golem pour désigner n'importe quelle créature humanoïde créée à partir de matière inerte par un magicien. Avec ce film on a une curieuse superposition de styles : les décors du ghetto rappellent irrésistiblement le cinéma expressionniste allemand, certaines scènes sont par contre typiques du cinéma français des années 30. **Julien Duvivier a le sens du surnaturel. Harry Baur fait une composition passionnante en empereur fou.**

Intervenant : Maxime Parmentier, cinéaste (Max René).